**Discours de Sa Sainteté le Patriarche Kirill**

lors de la première réunion de la Commission patriarcale sur la culture physique et le sport

*Le 6 juin 2018, la première réunion de la Commission patriarcale sur la culture physique et le sport s'est tenue dans la salle rouge de l'église cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou. Sa Sainteté le patriarche Kirill de Moscou et de toute la Russie s'est adressé à l'auditoire.*

Je salue cordialement tous les participants à la première réunion de la Commission patriarcale sur la culture physique et le sport. Malheureusement, nous n'avons pas pu la tenir plus tôt pour de nombreuses raisons, y compris des réflexions sur la direction de la Commission. Mais comme toutes les questions ont été résolues et qu'elles seront soumises à votre appréciation, nous tenons notre première réunion aujourd'hui.

Je voudrais dire quelques mots au préalable. Tout d'abord, la décision de l'Église d'établir une telle Commission a reçu un accueil très, très positif. Dans les médias, dans la communauté sportive, parmi nos paroissiens qui s'intéressent au sport, et ils sont nombreux aujourd'hui, l'initiative de créer la Commission a été soutenue et comprise.

La Commission est créée presque à partir de zéro, bien que depuis plusieurs années nous ayons mis en place certaines initiatives qui nous aideront sans aucun doute à organiser le travail de la Commission. En particulier, dans le cadre des lectures de Noël, il y avait une section sur « l'orthodoxie et le sport », et il y a des exemples connus de la participation de l'Église à l'organisation d'événements sportifs aux niveaux paroissial, diocésain et ecclésial. Par exemple, j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de participer à l'ouverture de tournois de hockey russes sur la Place Rouge, et ces tournois sont devenus un événement dans la vie sportive. Depuis plusieurs années, nos prêtres se rendent aux Jeux olympiques en tant que membres de l'équipe olympique. Pendant de nombreuses années, c'est l'archiprêtre Nikolai Sokolov qui s'est acquitté de cette tâche, aujourd'hui il est assisté par l'archiprêtre Andrei Alexeev.

Jusqu'à un certain point, l'agenda sportif de l'Église relevait de la responsabilité du Conseil patriarcal pour la culture, mais le temps est venu de rationaliser nos efforts en créant un organe ecclésiastique spécialisé. Il s'agit d'un développement naturel de nos initiatives dans le domaine du sport.

Néanmoins, la feuille sur laquelle a été écrite l'histoire des relations modernes entre l'Église orthodoxe russe et le sport reste largement vierge. Car, malheureusement, il n'y a pas eu de travail systématique entre l'Église et la communauté sportive. Bien sûr, des cas épisodiques ont eu une certaine importance, et peut-être que les résultats positifs de la participation des représentants de l'Église ont conduit à l'idée de la nécessité de créer un système d'interaction permanente entre l'Église orthodoxe russe et la communauté sportive.

Quelques mots à présent sur les tâches à venir du ministère dans le domaine du sport. Nous ne créons pas un ministère ecclésiastique des sports avec toutes les conséquences que cela implique ; aucun système bureaucratique n'est créé. Le travail de la Commission ne peut pas être organisé, l'attention portée aux athlètes et le développement du sport ne doivent pas se transformer en cléricalisme sec et en rapports. Nous ne devons pas transformer notre travail avec les sports et les athlètes, c'est-à-dire avec le monde des personnes socialement actives, en une sorte de programme officiel. L'Église, en s'adressant aux athlètes, doit conserver sa vocation principale : témoigner de la vérité, aider les gens dans leur vie spirituelle, servir la cause du salut des âmes humaines.

L'Église est appelée par le Christ lui-même à la mettre en œuvre. Nous ne devrions pas formuler une théologie du sport ; le sport n'est pas un défi pour la théologie chrétienne. Le défi réside dans la nécessité de parler aux gens du monde du sport dans un langage compréhensible.

Nous savons que depuis un certain temps, certains milieux ecclésiastiques ont une attitude très réservée à l'égard du sport. Cette attitude trouve son origine dans la position de l'Église sur le sport dans l'Empire romain. Nous savons que le sport dans l'Empire romain était très cruel et que les rallyes où s'affrontaient des cavaliers et des guerriers se terminaient souvent par des pertes humaines. C'est pourquoi saint Jean Chrysostome a condamné la participation aux ristournes. Sur cette base, certains ont affirmé que l'Église était contre le sport en général, mais ce n'est pas vrai du tout ! L'Église est contre les sports qui sacrifient des vies humaines pour satisfaire des passions. De tels sports ne sont pas acceptés par l'Église, et l'Église est toujours opposée à toute compétition dont le but premier est le spectacle, ce qui peut conduire à des sacrifices humains. Le sport est un moyen d'élever la culture physique et spirituelle de l'homme. Il est un moyen d'améliorer la personnalité humaine. En tant que moyen de perfectionnement de la personnalité humaine, le sport peut et doit être un instrument de l'Église pour travailler avec les âmes humaines.

Prendre soin de son corps est une tâche spirituelle importante car le corps, selon l'Église, est le temple du Saint-Esprit qui l'habite (1 Cor. 6,19). Il ne s'agit pas seulement d'une substance physique. Le manque de soin du corps conduit à la maladie et, dans certaines circonstances, à la mort. C'est pourquoi l'Église considère la négligence consciente de la santé physique, et la négligence extrême qui peut conduire à la mort d'une personne, comme une forme de suicide. En d'autres termes, prendre soin du corps humain est une activité de l'Église et des membres chrétiens de l'Église, bénie par Dieu.

J'ai déjà dit qu'à l'époque des saints pères, compte tenu de la cruauté de la compétition, l'Église a adopté une attitude négative à l'égard du sport. Mais, bien sûr, le monde a changé au cours des siècles. Aujourd'hui, la grande majorité des athlètes russes ont grandi dans un contexte culturel orthodoxe et beaucoup ont été élevés dans la foi. Mais l'inaction de l'Église fait que la promotion de modes de vie sains et de l'activité physique conduit souvent à la renaissance d'attitudes païennes à l'égard du corps humain.

Lorsque nous avons commencé à recevoir des informations selon lesquelles les croyances païennes devenaient populaires parmi les athlètes, nous avons d'abord considéré cela comme une bizarrerie, comme une exception à la règle. Mais après avoir recueilli un grand nombre d'informations, nous nous sommes rendu compte que tant dans le milieu sportif que dans le milieu militaire, en particulier ceux qui participent à des opérations spéciales au péril de leur vie, des idées issues d'attitudes païennes à l'égard de l'homme étaient en train de se répandre. Nous ne pouvons pas regarder cela avec indifférence, car tant les sportifs que les défenseurs de la patrie, en particulier ceux qui participent à des opérations militaires mettant leur vie en danger, ont besoin d'un soutien spirituel. S'ils se motivent avec une vision païenne du monde, il n'en sortira rien de bon. Car même dans les opérations militaires les plus dangereuses, une personne ne doit jamais perdre sa propre dimension humaine. Un homme ne peut se transformer en bête - c'est en cela que le guerrier orthodoxe s'est toujours distingué du guerrier païen.

Peut-être parce que l'Église a autrefois critiqué certains sports, de nombreux orthodoxes n'accordent toujours pas suffisamment d'attention à la culture physique. Malheureusement, par leur indifférence, beaucoup soutiennent la fausse image du croyant orthodoxe comme une personne physiquement faible et sans volonté. On prétend qu'un orthodoxe ne peut pas se défendre, qu'il ne peut pas défendre ses proches, sa famille, ses amis. Il s'agit là d'une contre-vérité totale, qui vise à saper l'autorité de la vision chrétienne du monde, à forcer l'Église à quitter le monde du sport. Nous sommes parfois amenés à discuter, y compris avec des représentants du sport, et l'idée que le christianisme ne contribue pas au développement de la culture physique est abordée dans ces conversations en privé, et parfois ouvertement - il s'agit là aussi d'un signal dangereux. Nous ne pouvons pas donner l'espace du sport à des personnes hostiles au christianisme.

Tout développement physique donne lieu à des tentations particulières, permet d'imposer par la force sa volonté aux autres, de s'élever au-dessus d'eux. Nous pouvons également mentionner ici le problème du dopage, dont l'utilisation est motivée non seulement par le désir de gagner à tout prix, mais aussi par l'orgueil, le désir d'atteindre artificiellement des capacités surhumaines. Bien sûr, cela découle d'un mauvais état mental et spirituel - on ne devrait pas chercher à obtenir des résultats surhumains par des moyens qui peuvent causer des dommages irréparables à la santé et même à la vie.

Le phénomène du sport est qu'une personne surmonte ses capacités au moyen de restrictions et d'un long entraînement, obtient de nouveaux résultats, sans précédent, et exploite de nouvelles possibilités de son corps. En un sens, le parcours d'un sportif est très proche de celui d'un ascète, car l'ascèse chrétienne implique une retenue, une tension de la volonté pour atteindre un objectif spécifique. Sans volonté, sans retenue, il n'y a pas d'exploits dans le domaine du sport, tout comme dans la vie spirituelle, il n'y a pas de succès sans retenue et sans exploit. C'est ici que sont jetées les bases d'une interaction très profonde entre l'Église, la vision chrétienne du monde et le sport.

Nous savons que plus l'exploit est grand, plus la tentation est grande. Résister, sans céder à l'orgueil ou à toute autre passion, est une tâche impossible, et ici nous avons besoin de l'aide de Dieu. C'est pourquoi nous devons être là pour aider spirituellement l'athlète. Le prêtre est appelé à aider l'athlète à trouver un sens à son travail - non pas à détruire la motivation de l'effort excessif, la victoire, mais à lui donner le bon sens. Car même la victoire peut se transformer en une tentation spirituelle, conduisant à l'orgueil, à la vanité, à l'exaltation par rapport aux autres. En ce sens, la réussite sportive doit s'accompagner d'un travail spirituel de la personne sur elle-même. Il y a des sportifs formidables - vous regardez leur visage et vous réalisez à quel point ils sont brillants. On regarde quelqu'un et on se dit que la célébrité et la vanité l'ont ruiné. Et si l'on analyse les succès des athlètes et leurs biographies, il est facile de voir que là où se trouvaient la gloire et la vanité, le chemin de vie s'est toujours avéré être un échec. Lorsque l'on monte sur le podium - tout va bien - et que l'on cesse de faire du sport, les ambitions internes commencent à tourmenter, à déchirer, et il n'y a pas de pouvoir spirituel pour se contrôler. C'est pourquoi l'ascèse spirituelle, au sens propre du terme, doit nécessairement accompagner l'athlète, en particulier celui qui accomplit des exploits exceptionnels. Il doit toujours rester un être humain, car son rôle est très important du point de vue de la formation d'une attitude positive à l'égard du sport et du renforcement des sentiments patriotiques de notre peuple. Comment réagissons-nous tous à la victoire de nos athlètes aux Jeux olympiques ou à d'autres grandes compétitions ? Je me souviens de ce qui s'est passé lorsque nos joueurs de hockey ont gagné aux Jeux olympiques, et de la montée des sentiments patriotiques qui en a résulté. Les résultats sportifs ont donc incontestablement des conséquences spirituelles, tant pour les athlètes eux-mêmes que pour tous ceux qui les soutiennent.

Je crois que l'expérience de l'organisation de sections et de compétitions paroissiales nécessite également une présentation méthodologique. Il est très important que les initiatives sportives soient développées au niveau de nos paroisses. Il est très attrayant pour les jeunes, en particulier les garçons, de participer à la vie paroissiale, mais cela aide également les enfants impliqués dans le sport à adopter une attitude correcte vis-à-vis de la culture physique afin d'éviter les problèmes que j'ai mentionnés plus haut.

Il me semble que le développement du sport au niveau paroissial et diocésain devrait également faire partie de l'agenda de la Commission, car ce sont souvent les clubs d'église qui comblent les lacunes dans le développement du sport de base dans le pays. Il serait utile de décrire l'aspect méthodologique de l'organisation d'un tel travail, y compris les tournois sportifs et le travail avec les responsables sportifs. C'est également l'une de nos tâches. Je pense que tout cela sera d'une grande aide tant pour le prêtre qui crée la section et organise le tournoi que pour l'évêque, qui saura clairement quelles sont les tâches qu'il doit se fixer dans le domaine des relations avec la communauté sportive.

Je pense que dans le cadre de la réunion d'aujourd'hui, nous pourrons discuter des questions soulevées et j'espère vivement que vous y participerez activement.

En conclusion, l'éducation physique a sa place dans ma vie. Je ne peux pas imaginer comment je ferais face aux charges si je n'avais pas d'expérience en matière d'entraînement physique et de sport. Je fais des exercices sportifs tous les jours. Je dois donc dire que cela aide beaucoup, que cela permet de rester tonique et que cela renforce la volonté. C'est pourquoi je recommande à tout le monde, en particulier aux prêtres, y compris à nos archiprêtres, de commencer par quelque chose qui ne nuise pas à la santé.